

# L'art de Sergine André

Que penser de la peinture de Sergine André dont son art dépasse les frontières nationales au point de séduire collectionneurs et amants de la peinture? Ce n'est pas une magie ni l'expression du pur hasard, elle travaille patiemment chaque jour. Encore jeune, appréciée du milieu, un peu réservée, née le 12 octobre 1969 à Verrettes dans la vallée de l'Artibonite, Sergine André surnommé Djinn dont la récente collection de seize (16) toiles est exposée aux Alliances Françaises de Jacmel, du 30 avril au 4 mai 2003, est un bel espoir pour la peinture haïtienne. Vraiment douée, admirable de finesse, elle a tout le mérite de s'inscrire dans notre patrimoine artistique.

Impossible de faire péremptoirement l'exégèse rapide de sa création picturale. Voici enfin une créatrice au charme éclatant dotée d'une expressivité sans tapage créant des oeuvres gestuelles, prises au piège du graphisme au langage universel, pensé, séduisant, original. Voici enfin une écriture picturale aux résonances synchronisées.

Infatigable travailleuse, Sergine André éprouve la nécessité de reproduire des signes, de noircir d'étranges figures et d'atteindre une certaine beauté intrinsèque imprégnée de formes, de volumes et de couleurs baroques. Il n'y a pas dans son oeuvre ni de courbes ratées ni de contrastes étriés mais plutôt l'effet-miroir d'une sensibilité convulsive, d'une passion intense et d'une veine picturale au reflux abstrait, tantôt naïf, tantôt surréaliste.

Dès son jeune âge, la peinture et le dessin ont été ses compagnons fidèles. D'un tempérament rebelle aux conventions et hostile aux principes régulateurs sanguins, Sergine André a vécu pour l'art. Elle peint avec son âme endolorie et son coeur, parfois rongé. A cause de problèmes de formation inhérents à notre société sous-développée, elle a débuté

seule et a dû parfaire ses connaissances dans les ateliers, à l'école d'Ottawa où elle a appris certaines techniques au cours de quelques mois. Femme entière et disciplinée, elle n'a pas de modèles ni d'écoles de pensée. Elle est elle-même son propre modèle: «Je n'ai pas d'écoles ni de styles. J'aime manier les pinceaux. J'adore cette culture inhérente à ma vie d'artiste et c'est le meilleur des mondes possibles».

Sergine André use parfois de la technique de marouflage, peint tantôt à l'huile ou à l'aquarelle en vue d'inventer une création spontanée instructive même; voile ses sujets sous de multiples couches de couleurs, jus puis texture. Habile manoeuvrière, elle cache le motif de son vécu pour ne garder que la clef de l'émotion. Son oeuvre témoigne de ses réactions face au monde, aux questions de société, d'esthétique, etc.

L'artiste Sergine André vit à Pétion-Ville où elle peint et expose, notamment dans le cadre de l'atelier EKO dont elle est un des membres fondateurs. Elle a déjà exposé tant en Haïti qu'à l'étranger: Bruxelles et Beaux Arts à Paris (1998), Ethno-Galerie, Musée de la Halle Saint-Pierre et New-York (2000), New-York (2001)

Voilà le bilan sommaire d'une artiste exigeante, autodidacte, perfectionniste dans son art et technique, au-delà de toutes subtilités: superpositions, glacis, drapé, frottis, dégradés. En quête incessante d'un langage convaincant et rigoureux, elle a une certaine maturité de l'écriture picturale mais son dégoût est paradoxalement le refus de tout ghetto.

Son expérience occidentale, conséquence avec son long voyage en Europe, est le moyen de rompre avec la technique traditionnelle au profit d'une facture plus sensuelle, plus expressive.

*Jobnel Pierre*